

## Compte-rendu du voyage SROR NAMUR du 05 au 09 septembre 2011

(par Michel Leenaers)

Et voilà, notre voyage annuel s'est clôturé comme chaque fois sans anicroche, avec en bonus, un temps mitigé mais sec, ce qui était une gageure tenant compte des prévisions. L'organisation de Guy, assisté de main de maître par Anne a été appréciée et louée par tous les participants. Même s'il a eu quelques soucis avec certains documents mal transmis, ceux-ci ont pu être récupérés en un temps record grâce à son fils et un certain Mac Gyver.

Nous tenons également à souligner l'excellence des guides, enthousiastes, alimentant leurs présentations de faits historiques, de légendes et d'anecdotes, de détails techniques, architecturaux, de précisions sur les peintures, sculptures, vitraux, etc... Un petit mot également pour notre sympathique chauffeur Dominique qui nous a conduits en sécurité dans son car confortable.

En suivant l'historique du voyage sur le site de la SROR Namur, vous pourrez consulter les photos sur les différents liens et vous remémorer ainsi chronologiquement vos différentes visites. Nous espérons que vous les apprécierez et n'hésitez pas à nous envoyer les vôtres (si possible via un CD ou DVD), nous nous chargerons de les placer sur le site via un lien qui vous restera votre propriété.

### **1<sup>ère</sup> journée : Noyon**

C'est donc le 05 septembre à 7 heures 30 que nous quittons Belgrade vers le sud pour la traditionnelle halte breakfast à Assevillers, avant de nous rendre vers le lieu de notre première visite, NOYON.

La ville gallo-romaine de Noviomagus (nouveau marché), s'est développée le long de la via Agrippa et reliait en particulier la ville de Lyon à la Mer du Nord. Nous commençons par la visite du musée archéologique qui retrace l'histoire de la ville. On y trouve des blocs sculptés datant du I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècle après J-C. De 260 à 275, suite à l'invasion des Francs, la ville s'entoure de remparts. Les troubles suscitent des réflexes de thésaurisation qui se traduisent par la constitution de dépôts monétaires. C'est en 1980 que l'on a découvert une céramique au pied des remparts gallo-romains, contenant 1147 monnaies d'argent émises entre 196 et 268 après J.C., date de l'enfouissement du trésor. Vers 531, Saint-Médard établit le siège de l'évêché à Noyon et s'érige alors l'église Saint-Médard ainsi que de nombreuses abbayes dont celles de Saint Eloi et Sainte Godeberthe.

C'est dans cette église que Charlemagne fut couronné Roi de Neustrie en 768 et où plus tard en 987, Hughes Capet fut sacré Roi des Francs. Malgré les incursions normandes au IX<sup>e</sup> siècle, la ville commence à s'étendre hors de ses murailles.



C'est à cette époque que la nouvelle cathédrale gothique est érigée après l'incendie de 1131 et devient un centre regroupant beaucoup d'abbayes et de monastères. Elle construit à partir de 1180 un nouveau rempart médiéval pour se protéger. On peut admirer de très belles pièces d'un jeu d'échecs ainsi qu'un grand nombre d'objets en céramique qui montrent la diversité des modes de cuisson. La salle du trésor présente cinq coffres médiévaux exceptionnels datant du XII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, dont un magnifique coffre à pentures du XII<sup>e</sup> siècle. Après le musée, nous nous rendons à l'hôtel de ville où nous pouvons admirer l'évangélaire de Morienval, célèbre manuscrit du IX<sup>e</sup> siècle.



On y découvre aussi le fait que le corbeau et le renard, fable universellement connue de Jean de La Fontaine, est en fait une « mise en vers » d'une fable contée par Esope au VI<sup>e</sup> avant J-C.

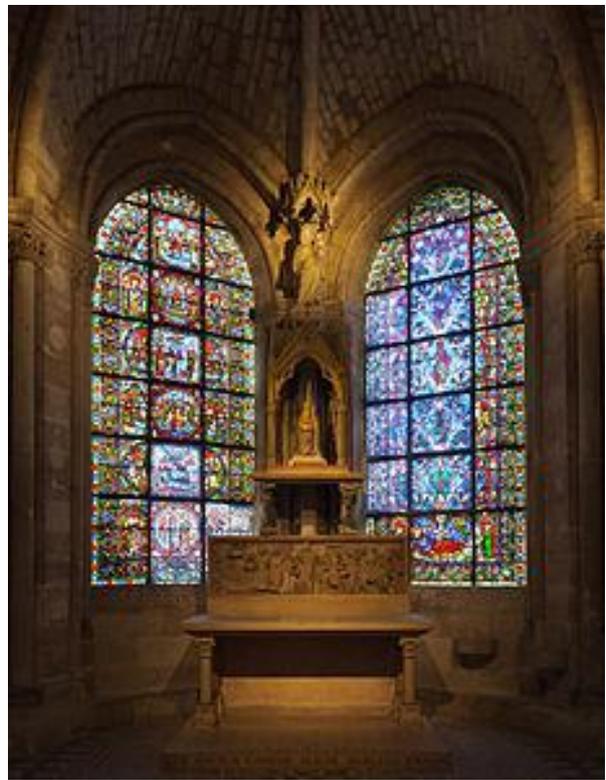
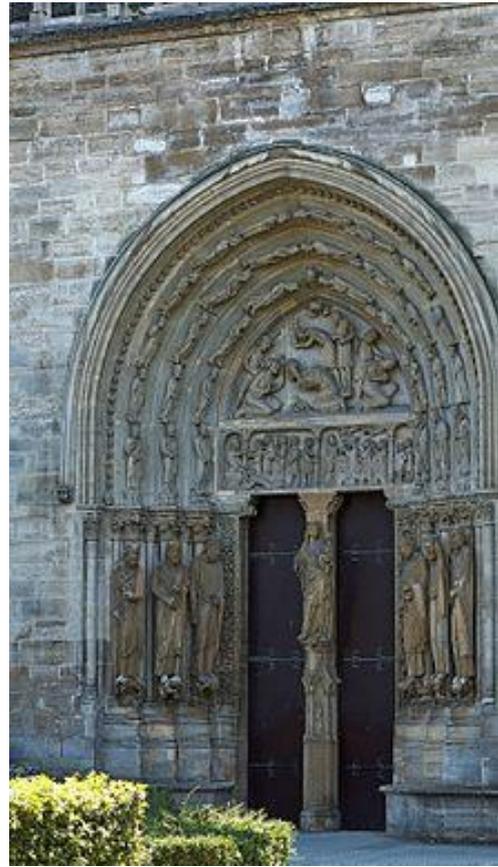
Après un excellent repas, nous nous retrouvons sur le parvis de la cathédrale, chef d'œuvre du premier art gothique. C'est au VI<sup>e</sup> siècle que Saint Médard fait de Noyon son centre épiscopal qui sera uni à Tournai pendant près de six siècles. A la mort du roi Dagobert I<sup>er</sup>, Saint Eloi devient évêque de Noyon. C'est en 768 que Charlemagne y est couronné Roi de Neustrie et Hughes Capet y est sacré Roi des Francs en 987. La cathédrale présente trois étages en retrait. Au rez-de-chaussée, cinq chapelles circulaires avec des toits coniques, dont une consacrée à Saint Eloi, une autre à Jeanne d'Arc. Le 2<sup>e</sup> étage possède une corniche avec des gargouilles, le 3<sup>e</sup> étage est formé par les fenêtres du 4<sup>e</sup> étage intérieur du chœur et enfin le dernier étage est couronné par une corniche romane décorée de visages humains grimaçants. Nous visitons ensuite la salle capitulaire et terminons par une salle où des archéologues reconstituent un jubé du XIV<sup>e</sup> siècle. Nous n'aurons pas le temps d'aller visiter le musée Jean Calvin mais passons un moment devant les prisons du chapitre où il semble que Calvin ait été emprisonné et marqué au fer rouge. Avant de quitter Noyon, nous admirons l'extérieur de la magnifique bibliothèque du chapitre construite en bois en 1506, et conservée en état depuis, ce qui en fait un monument rare et exceptionnel en France.

## **2<sup>ème</sup> journée**

### **Avant-midi : Saint-Denis**

Saint-Denis, la ville des rois de France. Monument incontournable : la basilique cathédrale.

Celle-ci s'élève sur l'emplacement d'un cimetière gallo-romain qui abrite la sépulture de Saint Denis. Considéré comme le premier évêque de Paris, Saint Denis fut martyrisé à Montmartre et selon la légende, revint sur la colline où fut érigée son abbaye en portant sa tête sous le bras. Construite au Ve siècle, le roi Dagobert I<sup>er</sup> en fut le bienfaiteur. Pépin le Bref y est couronné en 754. C'est Suger, abbé de Saint-Denis fait de cette abbaye le premier chef d'œuvre de l'art gothique au XII<sup>e</sup> siècle. Saint Louis lui donne son aspect actuel au XIII<sup>e</sup> siècle.



Basilique Saint-Denis à Saint-Denis

Malheureusement, les guerres et la Révolution causent pas mal de dégâts. Elle est restaurée au XIXe siècle par Viollet-le-Duc et devient cathédrale en 1966. Cette cathédrale abrite plus de 70 tombeaux funéraires sculptés dont ceux de Dagobert Ier, François Ier, Catherine de Médicis, le caveau des Bourbons, ainsi qu'une fosse commune reprenant les cendres de membres de trois dynasties depuis Dagobert Ier en 638, à Louis XV en 1782, les sépultures ayant été violées lors de la Révolution.

### **Après-midi : Beauvais**

Et oui, nous voici repartis, après encore un très bon repas, vers la 3e (et dernière, on le jure) cathédrale à Beauvais. Le parvis de la cathédrale Saint-Pierre est orienté vers la ville et son architecture intérieure nous désoriente, trouvant difficilement nos marques dans cet édifice majestueux et dont les arcs gothiques semblent défier les lois de l'équilibre.



Cathédrale de Beauvais



Statue de Jean Racine

D'énormes armatures ont été installées pour soutenir et solidariser les piliers centraux. Nous pouvons admirer l'extrême finesse de certains vitraux, véritables peintures soulignant les traits des figures des généreux mécènes. Après la visite de ces 3 cathédrales, et malgré les explications très enthousiastes et précises de nos guides, le gothique ne nous a pas dévoilé tous ses secrets, et certains ont juré d'y retourner pour approfondir leur culture. Il n'empêche que la période de temps libre nous permet de découvrir quelques coins insolites de cette petite ville. Jean Racine fut élève au collège de Beauvais pendant cinq ans

**Le 07 septembre**

**Matin : Compiègne**



**La Vieille Cassine**

La matinée commence par la visite de la vieille ville, partant de la cathédrale, passant devant la maison des maîtres du pont, intitulée La Vieille Cassine, nous faisant découvrir de petits corridors amenant dans une cour intérieure avec ancienne fontaine, l'ancien grenier à sel qui était à la fois l'entrepôt, l'administration et la juridiction de la gabelle, ancienne taxe sur le sel. Malheureusement, là également, le vandalisme révolutionnaire a fortement abîmé les statues et motifs sculptés. La promenade continue en passant devant les vestiges de l'ancienne muraille, avant de nous rendre place de l'hôtel de ville avec une statue de Jeanne d'Arc.

Sur le fronton de l'hôtel de ville, trois statues symbolisant les trois ennemis de la France, Flandrin le Flamand, Langlois l'Anglais et Lansquenet l'Allemand.

Ceux-ci rythment la vie de la ville en sonnant toutes les heures sur trois cloches.

A remarquer également, une magnifique statue de Louis XII à cheval. L'intérieur de la salle du conseil municipal est ornée de neuf peintures de Fournier-Salovèze retraçant les grands événements historiques de la ville parmi lesquels la réception de Napoléon et de Marie-Louise au palais de Compiègne le 27 mars 1810 ou la défense de la ville par le Major Othenin le 1er avril 1814.

Après l'hôtel de ville, nous pénétrons dans le château et recevons un audio guide qui nous permettra de nous promener individuellement dans les grands appartements.

Voir sur le site : <https://www.chateaudebeauvais.fr/>

Nous pouvons admirer le grand escalier d'Apollon, la salle de jeux, la salle des cartes, le salon de réception, le cabinet du Conseil, la chambre de l'Empereur, la bibliothèque, le salon de déjeuner, le salon de musique, la chambre de l'Impératrice, le salon des Dames d'honneur, le salon des fleurs, le salon bleu, la salle à manger de l'Impératrice, avec de superbes assiettes et tasses du service à dessert « fleurs et or » en porcelaine dure de Sèvres. Nous arrivons dans la salle de bal, grande galerie de 45 m de long, 13 m de large et 10 de haut, superbement décorée de lustres en cristal. La visite s'achève et nous reprenons notre car pour nous rendre à l'Auberge du Daguet, pour un excellent déjeuner.



### **Après-midi : Clairière de l'Armistice**

A la sortie du car, nous posons pour la photo traditionnelle devant notre car, avant de nous rendre à la clairière de l'Armistice. Au centre de cette clairière, une grande stèle avec l'inscription « Ici, le 11 novembre 1918, succomba le criminel orgueil

de l'Empire allemand vaincu par les peuples libres qu'il prétendait asservir ». Le guide confirme que nous sommes bien à Compiègne et non pas à Rethondes, Le 11 novembre 1918, cette clairière n'existait pas mais seulement une futaie cachée aux vues aériennes des Allemands.



Les deux voies qui la traversent venaient d'un épi de tir relié à la gare de Rethondes et utilisé par des pièces d'artillerie lourde à grande puissance. Sur l'une fut amené le 8 à l'aube le train dans lequel les plénipotentiaires allemands, venus de La Capelle par la route, avaient pris place à Tergnier. Sur l'autre, le train qui servait derrière les lignes de poste de commandement au Maréchal Foch. Nous pouvons alors aller admirer le wagon du Maréchal Foch dans le musée, wagon qui fut amené à Berlin après la signature de l'armistice de 1918 avec Hitler. Il brûlera pendant la guerre. Celui, identique, qui est exposé aujourd'hui a été trouvé en Roumanie après la 2<sup>de</sup> Guerre mondiale. Nous refaisons une deuxième photo de groupe devant la statue du Maréchal Foch avant de reprendre la route de Compiègne pour un temps libre bien mérité.

Pendant ce temps libre, alors que certains se désaltèrent, d'autres visitent le musée de la Figurine.



Musée de la Figurine

Ouvert depuis 1927 au 1er étage de l'hôtel de Ville, plus de 100 000 figurines déroulent sous les yeux des visiteurs nombre d'épisodes, obscurs ou fameux, de l'histoire de Compiègne et de la France, depuis l'Antiquité jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale. Véritables petites sculptures miniatures, les figurines, modelées et peintes avec le plus grand soin, forment d'importants dioramas, vastes compositions regroupant jusqu'à 12 000 pièces, permettant d'évoquer les célèbres batailles du 1er Empire : défilé devant les Tuileries, sanglante défaite de Waterloo, cortège funèbre de Napoléon I, héroïque défense de Compiègne lors de l'invasion de 1814...



**Le 08 septembre**

**Avant-midi : Chantilly**

Chantilly, la cité du cheval, le centre d'entraînement hippique au cœur du domaine forestier de Chantilly couvre près de 2000 hectares, dont 120 km de pistes en sable et 120 km de pistes en gazon. Près de 3000 chevaux s'y entraînent chaque année. Notre guide spécialisée, propriétaire de plusieurs chevaux de renom nous décrit ce métier éprouvant des entraîneurs qui ont la passion de leurs chevaux, à ne pas confondre avec les jockeys de course, qui montent les purs-sangs pour gagner.



A la fin de la visite, nous faisons connaissance avec Al Capone II, superbe hongre bai, né en 1988, détenteur de 26 victoires et de 7 prix La Haye, et qui coule une retraite heureuse en compagnie d'autres gloires des pistes. Nous reprenons le car pour arriver au château de Chantilly et avons le plaisir d'assister à une présentation de dressage équestre suivie de saynètes de spectacle.

Pour les néophytes que nous sommes, cette présentation nous initie aux rudiments de la monte à cheval. Que cela semble simple lorsque c'est exécuté par des professionnels. Heureusement, nous n'avons pas été sollicités pour une démonstration.

### **Déjeuner : restaurant La Capitainerie, cuisine de Vatel**

François Vatel est l'intendant fidèle de Condé. Vatel reçoit la mission de recevoir la cour de Versailles et les festivités doivent durer 3 jours. C'est une suite de menus grandioses qui éblouissent le souverain. Cependant, au soir du 3e jour, le poisson prévu pour le dîner n'arrive pas ... et se poignarde. Gérard Depardieu a joué son rôle dans le film Vatel (2000)



Salle de restaurant de La Capitainerie (cuisine de Vattel)



## Après-midi : visite du Château et du parc

La superbe demeure princière de Chantilly avec les appartements de réceptions des princes de Condé et les appartements privés du duc d'Aumale nous ouvre ses portes. Nous n'aurons pas le temps de tout visiter et nous consacrerons principalement aux grands appartements. Dans la chambre des Princes, nous admirons les cinq peintures décoratives de Christophe Huet (1735) représentent des animaux exotiques dans un décor de pagodes orientales. Elles ont été installées au XIXe siècle sous la Restauration, lorsque les princes de Condé réaménagèrent le château pillé à la Révolution. Traversant le cabinet d'angle, nous pénétrons dans la grande singerie, salons ornés de décors de singes et de chinois fréquents dans les hôtels particuliers ou châteaux du XVIIIe siècle. On peut aussi voir dans ce décor une représentation des Cinq Sens ou encore des Quatre Parties du Monde, iconographie dont la clef est donnée par les quatre médaillons en camaïeu de gris placés de chaque côté des glaces qui figurent un crocodile, un éléphant, un cheval et un lion. Dans la galerie des batailles, une série de onze toiles représentent les principales actions militaires de Condé. Les boiseries blanc et or du salon de musique sont caractéristiques du début du XVIIIe siècle.



Dans la galerie des peintures, sont exposés de nombreux portraits historiques français des XVIIème-XVIIIème siècle, comme Mazarin ou Richelieu, Marie-Antoinette, Dauphine, ainsi que de nombreuses autres toiles entre autres de Poussin, Raphaël, qui fait de cette galerie le second musée français de peintures

anciennes (avant 1850) après le musée du Louvre. A la sortie de château, le petit train nous attend pour le tour du parc de 115 hectares, dessiné par [Le Nôtre](#) pour le [Grand Condé](#) à la fin du XVIIème siècle, témoignage unique de l'histoire des jardins en Occident. Aux perspectives classiques du Grand Canal, de sa cascade et des parterres à la française, s'ajoutent le Jardin anglo-chinois du Hameau, autour de cinq maisons construites pour le prince de Condé en 1774, les fontaines de Beauvais, ainsi que les courbes romantiques du Jardin anglais avec l'île d'Amour, le temple de Vénus, parc paysager proche des Grandes Écuries élevées par Jean Aubert de 1719 à 1735.



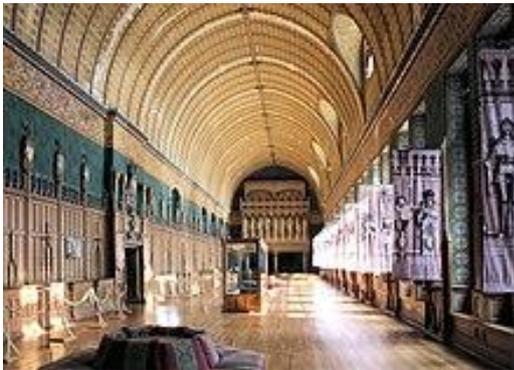
**09 septembre**

### **Matin : Pierrefonds**

Nous voici déjà au dernier jour de notre périple dans ce coin vert au nord de Paris. Une cité au riche passé historique nous accueille : Pierrefonds. Dominée par son château médiéval, Pierrefonds, anciennement Pierrefonds-les-bains, connue pour ses sources thermales, a connu son heure de gloire au [Second Empire](#), avec la restauration du château, et au début de la [Troisième République](#) avec la construction de la [gare ferroviaire](#).

Grâce aux négociations menées par Guy lors de sa reconnaissance, la montée à pieds jusqu'au château nous est épargnée et nous pouvons emprunter le train touristique. Cela ne se fait quand même pas sans mal car nous avons failli rester bloqués suite à un passage dans un goulot rendu savonneux par les déchets du marché matinal. Le château féodal de Pierrefonds présente la plupart des [caractéristiques de l'ouvrage défensif](#) du [XIVe](#) siècle. Démantelé à l'instigation de Richelieu, les ouvrages extérieurs sont rasés, les toitures détruites et des saignées sont pratiquées dans les tours et les courtines. Le château restera en ruines plus de 2 siècles. Il est racheté par Napoléon Ier en 1810. En août 1832, [Louis-Philippe](#) y offre un banquet à l'occasion du mariage de sa fille [Louise](#) avec [Léopold de Saxe-Cobourg Gotha](#), premier roi des Belges. En 1857, [Viollet-le-Duc](#) sur ordre de Napoléon III, au [XIXe siècle](#), qui y entreprend

d'importants travaux de décoration et de création de mobilier. Pénétrant dans la cour intérieure, nous visitons ensuite le donjon avec son salon et ses murs décorés de porcs-épics, symbole de la devise « Qui s'y frotte, s'y pique ». Dans un coin, un splendide banc à dossier basculant et aux murs, des lambris sculptés de chimères en bois. Après avoir traversé la salle des plâtres de travail, nous pénétrons dans la pièce la plus décorée du château : le bureau de l'empereur, avec un cabinet de toilette, puis dans la chambre de l'empereur, avec sa fresque murale au niveau du plafond relatant la vie de l'empereur depuis la tendre enfance jusqu'au seuil de sa vie. Nous arrivons ensuite dans la salle dite des Preuses, ancienne salle de justice, longue de 52 m, large de 10 m et haute de 12 m, richement décorée. Le portail est richement orné de statues-colonnes avec, au centre, l'Empereur [Charlemagne](#). La Cheminée à double foyer est monumentale et ornée d'un manteau représentant neuf statues féminines issues des légendes et du populaire médiéval, nommées les preuses. Au nombre de neuf, elles évoquent l'[amour courtois](#) et sont ici représentées sous les traits de l'Impératrice [Eugénie](#) et de ses dames de compagnie. Nous montons ensuite sur le chemin de ronde entièrement couvert puis descendons dans les caves pour admirer l'exposition du bal des gisants. A la découverte de cette mystérieuse salle, un seul mot vient à la bouche, « Fantastique » ! Une atmosphère troublante.



En effet, dans la crypte sommeillent depuis 1953 des dizaines de gisants, ces moulages de plâtre qui rendaient hommage notamment aux rois de France. On peut également croiser Agnès Sorel, deux reines avec Catherine de Médicis et Anne de Bretagne, Henri II, puis Marguerite de Foix, la duchesse de Bretagne, immortalisée avec son chien à ses pieds. Son mari, François II, est à son côté en compagnie, lui, d'un lion, symbole de force. Le duc de Bourgogne Philippe le Hardy veille à quelques mètres, non loin de Louis XII et de François Ier, bref il y aurait de quoi remplir des pages d'histoire.



Domaine des Thermes

La visite se termine en passant devant une superbe maquette qui nous permet de découvrir les 9 tours, chacune portant un nom historique prestigieux et par la chapelle où trône une splendide statue de Saint Michel terrassant le dragon. En sortant, nous croisons l'équipe de tournage du feuilleton « Merlin » qui investit les lieux pour le week-end.

### **Après-midi : Visite des alentours de Pierrefonds**

Après un dernier déjeuner au restaurant du Commerce, et une courte visite du domaine des Thermes, sur les bords de l'étang, nous reprenons le petit train pour une visite des alentours de Pierrefonds, constellés de magnifiques propriétés. Nous pouvons voir celle de l'ancien maire de Pierrefonds, dominant la vallée, ainsi que de multiples autres. Nous passons devant la petite maison du chef de gare, puis devant la superbe gare désaffectée, mais magnifiquement entretenue de Pierrefonds-les-Bains, Après deux heures de balade en petit train, notre visite se termine où elle a débuté, sur la place de l'hôtel de ville au pied de la montée vers le château.

Le retour s'effectue sans problème et tous se promettent déjà de participer au prochain voyage à Saumur l'année prochaine. Encore un tout tout grand merci à Anne et Guy pour l'organisation sans faille de ce superbe périple.